



# Christophe Colomb

## Journal d'un explorateur

Viviane KOENIG – Benjamin BACHELIER



### Je découvre les secrets de la mer : 1451-1491



#### *Mes premiers rêves*

Selon ma mère, je suis né un jour de grand soleil.

C'était en l'an 1451 à Gênes, en Italie. J'ai connu une vie de famille modeste et sans histoires. Comme mes frères et sœurs, j'ai appris à lire, à écrire, à compter.

J'ai étudié le latin avec plaisir. « Le latin, affirmait mon maître, c'est la langue de l'Eglise et des savants. » Il avait raison. Il me félicitait pour mon envie d'en savoir toujours plus et concluait par ces mots : « Ah ! La curiosité d'esprit est un don, une véritable bénédiction, petit ! »

Mon père voulait que je devienne tisserand, comme lui. Fil de laine et fil de lin, j'ai appris son métier. Mais quel ennui ! Dès que possible, je flânais sur le port, discutais avec de vieux marins et m'imaginai voguer vers des terres lointaines.

En 1465, j'ai 14 ans et j'embarque sur un bateau affrété par des Génois. Je suis fou de joie. D'escale en escales, je découvre les plaisirs de la mer, les tempêtes et les secrets des marins. J'apprends à lire les vents et les courants. Maintenant, je repère de loin les bateaux pirates et les rochers à peine visibles qui trouent la coque des navires. Naviguer est une rude affaire.

#### *Mes voyages et mon mariage*

Désormais, je parcours les mers, heureux comme un poisson dans l'eau. Les années passent, je change souvent de navire et de patron. Je suis employé par des riches marchands, jamais les mêmes. Je suis parfois un peu corsaire et j'aime ça car quoi de plus amusant que de piller des navires ennemis à la demande d'un roi ou d'une reine.

À 25 ans, je m'aventure loin vers le nord, jusqu'en Islande, une île à la beauté sauvage et à la bise glacée.





# Christophe Colomb

## Journal d'un explorateur

- suite 1 -



Mais je reviens toujours à Lisbonne, le port portugais, car c'est de là que partent les grands bateaux vers l'Afrique ou vers ailleurs.

Un jour, j'embarque pour l'île de Madère, au large de l'Afrique.

J'y reste quelque temps et, en 1479, j'épouse Filippa la fille d'un ancien gouverneur. J'y fête aussi mes 28 ans.

À l'automne 1480, mon fils Diego naît. Filippa jure qu'il me ressemble.

« Il sera, me dit-elle, un bel homme au visage long, aux yeux bleus et aux cheveux châtons. »

Je devrais être heureux, mais je ne le suis pas. À ce jour, qu'ai-je fait d'extraordinaire ? Rien. Quand je ne suis pas en mer, je retrouve ma petite famille à Madère et j'étudie. J'examine toutes sortes de planisphères et de cartes de navigation. Je dévore quantité d'ouvrages écrits par des savants. Certains pensent que la Terre est ronde. Les autres trouvent cette idée absurde. Pas moi.



**Marco Polo**

Je lis et relis. *Le livre des Merveilles* de Marco Polo qui est allé, à pied, de Venise jusqu'en Chine, où il a vu des palais couverts d'or fin. Alors, mon esprit s'enflamme. J'échafaude, peu à peu, un merveilleux projet : si la Terre est ronde, je pourrai voguer directement jusqu'en Chine ou jusqu'aux Indes en traversant la mer Océane. Je mettrai cap à l'ouest, au lieu de me diriger vers l'est. Ce sera mon grand voyage !

### ***Les instruments des navigateurs***

J'ai appris à utiliser les instruments de mesure inventés au fil des siècles. Grâce à eux, je peux m'éloigner des côtes sans me perdre.

#### ***Un portulan***

C'est une carte marine dessinée sur un parchemin (une peau d'animal tannée). On indique le tracé des côtes, le nom des ports et le nombre de jours de navigation pour aller d'un endroit à l'autre.





# Christophe Colomb

## Journal d'un explorateur

- suite 2 -



### **Un sablier**

Il permet de mesurer le temps de façon simple mais imprécise, car un marin doit penser à la retourner au bon moment.

### **Une boussole**

Avant on se repérait par rapport au soleil et aux étoiles. Grâce à la boussole et son aiguille aimantée qui indique toujours le nord, on peut se diriger même quand le ciel est nuageux.



### **Un astrolabe et une arbalestrille**

Ils permettent de calculer la hauteur du soleil et des astres afin de savoir où se trouve son navire en pleine mer.

*L'astrolabe est un disque de bronze avec des aiguilles mobiles et une graduation précise.*

*L'arbalestrille est un long bâton de bois gradué avec des parties coulissantes.*



## **À la cour du roi Jean du Portugal**

À 30 ans, mes cheveux sont devenus blancs comme l'écume des vagues. Mais la surprise vient d'ailleurs : le Portugal a un nouveau roi, Jean II, un homme jeune et audacieux. Si je rentre à Lisbonne avec ma petite famille, pourrai-je le rencontrer ? Sera-t-il intéressé par mon projet de traversée de la mer Océane ? Je l'espère.

Je quitte donc l'île de Madère. Je m'installe à Lisbonne et attends que l'on m'accorde une audience royale. Enfin, un matin de 1483, j'ai l'honneur d'être reçu par le roi Jean. Plein d'espoir, je lui expose mon grand projet. Le souverain apprécie l'originalité de mon idée. Cependant il trouve que je demande trop de bateaux, trop d'argent, trop de privilèges, trop de tout... Il a entendu parler d'une autre expédition qu'il juge moins incertaine : naviguer jusqu'aux Indes en contournant l'Afrique ! Il me fait parvenir sa réponse quelques jours plus tard.







# Christophe Colomb

## Journal d'un explorateur

- suite 3 -



C'est un refus, clair et net. Je suis cruellement déçu.

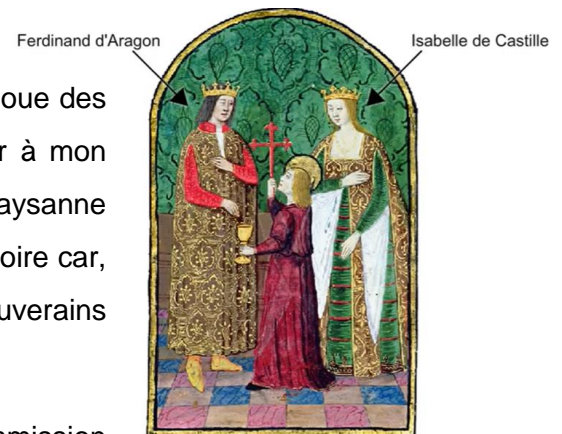
Pourtant, j'en suis sûr, la traversée de la mer Océane apportera la gloire et la richesse à celui qui osera. Alors j'oserai...

Il me reste à trouver des souverains assez audacieux et assez fortunés pour tenter l'aventure. Mais qui ? Les rois et reines d'Espagne, de France ou d'Angleterre ? J'hésite encore quand, au cours de l'année 1485, la mort de ma femme me décide à partir pour l'Espagne avec mon fils.

### **À la cour des souverains espagnols**

Après avoir confié l'éducation de mon fils Diego à des moines, je noue des contacts avec des Grands d'Espagne et parviens à les intéresser à mon projet. Et puis, je tombe amoureux de Béatrix, une jeune paysanne rencontrée par hasard. M'a-t-elle porté chance ? Je me plais à le croire car, en mai 1486, je suis reçu par Ferdinand et Isabelle, les souverains espagnols. Ô merveille, ils sont séduits, surtout la reine Isabelle !

Hélas, ils sont aussi prudents. Ils demandent l'avis d'une commission composée de religieux et de savants.



J'attends des mois avant d'essuyer un refus sous prétexte qu'il est impossible que l'on puisse traverser la mer Océane. Les membres de la commission ajoutent que s'aventurer hors des terres et des mers connues, ce serait dépasser les limites fixées par Dieu et commettre un péché très grave...



Pourtant je m'entête. Je convaincs, un à un, de puissants personnages proches de la reine.

Ceux-ci insistent à leur tour.

« Majesté, le risque est mince et le profit possible immense, lui disent-ils. Quant aux exigences de Colomb, elles sont exorbitantes, mais s'il réussit il aura bien mérité un titre de vice-roi et beaucoup d'or. S'il échoue, vous ne perdrez que quelques bateaux et quelques hommes. »

Des années d'efforts et de discussions ! En 1488, Béatrix met au monde Fernando, mon second fils. Moi j'attends toujours une réponse claire et définitive des souverains espagnols. Le temps passe. De nouvelles déceptions en débuts de promesses, l'espoirs renaît peu à peu. Et, en 1492, ma vie bascule...